

Il sembla à Isidore que Nanette soulignait de la voix ces mots *assez souvent* pour leur donner véritablement le sens de *trop souvent*, mais il se garda bien de demander des explications qui probablement viendraient d'elles-mêmes.

Nanette alla prendre sur le fourneau un fer qu'elle approcha de sa joue pour s'assurer qu'il était assez chaud ; elle l'essuya avec soin sur un linge tout roussi, puis elle se mit à repasser.

—Alors, tu ne connais pas Céleste ? Dominique ne t'a pas déjà parlé d'elle ?

—Non.

—C'est étonnant.

—Pourquoi ?

—Parce que Dominique a des vues sur Céleste.

—Ah ! vraiment ! je pensais que Dominique n'avait pas l'intention de se marier.

—Est-ce qu'il te l'a dit, par hasard ?

—Non.

—Alors tu l'as imaginé.

—Comment cela ? Dominique commence à prendre de l'âge, et je suis sûre qu'il y a plus d'une fille qui serait contente de l'avoir. Comment se fait-il qu'il ne soit pas encore marié ?

—Ah ! voilà, mon garçon, dit Nanette, en donnant un vigoureux coup de fer sur la table, je vois que tu ne manques pas de perspicacité pour ton âge. Comme tu dis, il y a beaucoup de filles qui seraient très heureuses de l'avoir pour époux ; mais celle qu'il désire semble ne pas se soucier beaucoup de lui.

—C'est de Céleste que vous voulez parler ?

—Oui.

—Et, elle en aime un autre probablement ?

—De mieux en mieux, mon garçon, tu devines à merveille.

—Ce n'est pas bien malin, pensa en lui-même Isidore, puis il ajouta, tout haut, en souriant :

—Peut-on savoir maintenant quel est celui qu'elle aime ?

—Cherche un peu, voir si du pourras deviner.

Isidore réfléchit quelques instants :